

Mais plus tard il y aura certainement tout de même quelque chose à faire.
Mes sentiments les meilleurs.

PIERRE MILLE.

§

L'intérieur de l' « Achilleion ». — Les plafonds et les murs, peints à fresque par des artistes italiens, jurent avec le mobilier lourd, prétentieux, doré, importé d'Allemagne. Il est d'ailleurs à noter que les appartements de l'empereur et de l'impératrice sont seuls meublés luxueusement. Les autres chambres ne contiennent qu'un mobilier d'hôtel garni : petit lit de fer, vaste armoire et simple lavabo. Aux murs des chambres impériales sont pendus des lithographies, des gravures à bon marché, quelques aquarelles, un grand crayon du Kaiser en tenue d'été fait par un artiste de passage. Deux paravents ornés de miniatures imitées des peintures de Pompéi présentent cependant quelque intérêt.

Dans le cabinet de travail, le siège de Guillaume II consiste en une selle de cheval montée sur un pivot. Un escalier dérobé relie cette pièce à la chambre de l'impératrice.

§

Bulgares et Allemands. — La comédie qui s'est déroulée à Nisch, le 11 janvier, entre Ferdinand de Bulgarie et le *Miles gloriosus* a été suffisamment qualifiée dans la presse des Alliés. Mais a-t-on songé à voir ce que Guillaume, qui déclara qu'être nommé colonel d'un régiment bulgare était pour lui l'honneur suprême, laissait écrire sur la Bulgarie aussi fraîchement qu'en 1913 ?

C'est cependant cette année-là que le Dr Ernst Jæckh, dans son *Deutschland im Orient nach dem Balkankriege*, publié à Munich, confirmait ce que le professeur Schiemann, dans *Deutschland und die grosse Politik anno 1913*, avait appelé un malheur pour l'humanité, qualifiant ainsi — sur des témoignages exclusivement allemands — les méthodes de guerre bulgares :

Les excès des Bulgares sont dix fois pires que toutes les atrocités turques et l'on croirait que les jours des Huns fussent revenus, ou que l'on vécût aux pires époques de la Guerre de Trente ans. C'est toujours la même histoire : les hommes restés dans les villages et les villes sont impitoyablement massacrés ; les femmes et les jeunes filles sont violées ; les localités sont pillées et brûlées, et toute chose vivante qu'ont épargnée le sabre et les balles est la proie du froid et de la faim...

Il ne reste ni une maison ni une hutte. Tout a été la proie des flammes. Peinture effroyable du plus abominable vandalisme : sans habitants et dévastée, cette merveilleuse contrée, condamnée à rester déserte pendant une génération !...

Etc., etc.

Voyez aussi p. 205 et p. 221, où l'on exprime le vœu que les Bulgares soient exclus *en principe* de tous les territoires non exclusivement bulgares !

Mais ceci — qui émane, je le répète, de témoignages exclusivement allemands — était bon pour 1913. Depuis, le Dr Flöricke a écrit un petit livre à la louange des Bulgares et toute l'Allemagne pense comme lui. Mais l'Histoire a jugé déjà comme il convenait les palinodies de la *Kultur*...

§

Une « Ligue anti-allemande pour la défense de la musique

française » vient de se former, dont voici, à titre purement documentaire, le programme :

Toute notre activité doit tendre à une haine efficace contre nos ennemis.

Des ligues se sont formées pour le boycottage des produits de l'Industrie austro-allemande.

Il doit en être de même pour les productions de l'Art, dont le rôle économique et social est manifeste.

Nous avons formé la Ligue pour la défense de la Musique française.

Tous ceux qui s'intéressent à la Musique doivent s'unir pour assurer dans l'avenir le boycottage des productions musicales austro-allemandes contemporaines.

Il n'est pas prématuré d'agir.

Plus d'éditions allemandes d'auteurs contemporains — plus d'opérettes viennoises — plus de Kapelmeister, de virtuoses, de décorateurs, etc.

Plus d'élèves allemands au Conservatoire.

Place à la Musique nationale et au goût français.

Peut-être les musiciens français gagneraient-ils quelque chose à ce boycottage. Mais la musique française ?

§

Concours littéraire. — La Société des Poètes Français décernera en décembre 1916 le prix Fouraignan (500 fr.) attribué à un volume de vers dans le goût français du XVIII^e siècle, y compris, si l'auteur le veut, les pièces spirituelles inspirées des événements actuels. Les volumes devront être adressés, avant le 1^{er} décembre, au secrétariat, 26, quai de Béthune, Paris.

§

Varia. — On donne, dans certains milieux financiers, cette explication savoureuse du mystère monténégrin :

Le fameux banquier Rosenberg, sujet autrichien, qui faisait la pluie et le beau temps à la Bourse de Paris avant la guerre, aurait négocié la reddition avec les membres d'un vague gouvernement monténégrin. Ceux-ci étaient persuadés qu'on allait payer leurs bons offices en francs. Mais grande fut leur surprise et grande leur indignation quand ils apprirent qu'ils seraient payés en couronnes autrichiennes, lesquelles perdent quarante pour cent au change.

Dès lors, tout fut rompu.

Nous avons dit que l'Espagne était divisée sur la question de savoir s'il est désirable d'adapter *Don Quichotte* au cinéma. L'Amérique a voulu mettre les Espagnols d'accord. Le roman de Cervantès vient d'être « filmé » aux Etats-Unis. C'est un artiste du nom de Wolf Hopper qui a rempli le rôle du chevalier de la Manche, M^{lle} Fay Tinchex celui de Dulcinée, et M. Max Darisson celui de Sancho.

La direction des imprimeries allemandes réunies (*Deutsche Bücherei*), à Leipzig va entreprendre une exposition des journaux de langue allemande paraissant à l'étranger. Les grandes feuilles quotidiennes seront représentées, ainsi que des revues spéciales d'un intérêt actuel (probablement des journaux édités en pays occupés). La date de cette manifestation n'est pas encore fixée.

L'anecdote suivante n'est pas particulièrement dédiée à l'irrespectueux Forain.

Sarah Bernhardt, ayant résolu de se faire applaudir en Angleterre, s'em-